

De Beauvoir et Belotti, références stimulantes

Dès 1949, de Beauvoir, dans *Le Deuxième sexe*, avait stigmatisé les conditionnements différenciés des enfants au sein de la famille, dès la naissance : « *On ne naît pas femme : on le devient* ». Elle récuse l'idée d'une identité de sexe car « *l'intervention d'autrui dans la vie de l'enfant est presque originelle et (que) dès ses premières années sa vocation lui est impérieusement insufflée* ». L'enfant va subir un modelage, de son corps d'abord. La famille est le lieu d'apprentissage par excellence de la domination : « *La hiérarchie des sexes se découvre d'abord à elle (la petite fille) dans l'expérience familiale [...] Tout contribue à confirmer au yeux de la fillette cette hiérarchie. Sa culture historique, littéraire, les chansons, les légendes dont on la berce sont une exaltation de l'homme* ». Cette exaltation n'est sans inconvénient ni pour les petits garçons à qui on refuse peu à peu baisers et caresses, ni pour les petites filles que l'on écarte des activités valorisées.

En 1976 Belotti publiait *Du côté des petites filles*, qui a fait date. Cette professionnelle de la petite enfance dresse des portraits contrastés d'enfants, qu'elle commente ainsi : « *Un conditionnement sexuel ne se maintient que si l'on suscite un conditionnement opposé chez l'autre sexe. La supériorité et la force d'un sexe se fondent exclusivement sur l'infériorité et la*

faiblesse de l'autre. Si le garçon ne se considère comme un petit homme qu'à la condition de dominer, il faut inévitablement que quelqu'un accepte d'être dominé.

Le livre de Belotti connut un immense succès. Sa description fine et détaillée du système de conditionnement social et culturel est convaincante. Elle va des attentes et préparatifs différenciés selon le sexe (layette, aménagement des chambres...) dès la naissance, aux pratiques maternelles en matière d'allaitement, de sevrage, d'éducation à la propreté de l'enfant, et aux réactions ou attitudes des adultes face aux premiers jeux des enfants. Comme de Beauvoir, elle montre que les êtres humains ont conscience que la différence des sexes n'est pas naturelle et que c'est la raison pour laquelle l'identité sexuée doit être acquise à travers la culture du groupe social auquel on appartient. De plus, elle ouvre de nombreuses pistes de réflexion. Elle ne minore pas la contrainte subie par le petit garçon « *tout aussi catastrophique que celle de la petite fille* ».

Au-delà du constat et de l'analyse, elle appelle à « *faire en sorte que chaque individu qui naît ait la même possibilité de se développer de la façon qui lui convient le mieux, indépendamment du sexe auquel il appartient* ». Elle prône l'interchangeabilité des rôles parentaux et la variété des modèles. Le paradoxe du succès de Belotti c'est qu'elle n'aura pas fait école ; en effet les observations qu'elle mène constituent un exercice particulièrement difficile, et en outre l'éducation non sexuée divise les partisans d'une nécessaire différence des sexes tout comme les différents courants féministes.

La psychologie et Hurtig

Comment la psychologie de l'enfance prend-elle en compte le genre dans la petite enfance ? Hurtig, dans un article fondateur, s'appuyant sur une revue de la littérature, soulignait l'extrême rareté des recherches portant sur la différenciation des sexes en psychologie de l'enfant, en particulier en France. Si les chercheurs des pays étrangers ont accumulé des informations sur ces questions, « *on dispose d'une énorme masse de résultats (...) souvent contradictoires et objets d'interprétations discutables* » (Hurtig, 1982).

Les difficultés de ces recherches sont particulières :

* D'une part la connaissance du sexe (biologique) de l'enfant surdétermine la perception que nous en avons, et cette labellisation est réalisée de façon tellement peu consciente que la perception se vit sur un registre infra social (c'est « naturel » ou spontané). Les stéréotypes sont

alors renforcés de façon circulaire. « *Très tôt l'enfant étiqueté garçon ou fille est affublé, par l'intermédiaire de cet étiquetage, de caractéristiques censées être personnelles, puisque "perçues" par l'entourage, et au premier chef les parents, alors qu'elles sont en fait celles du "standard" masculin ou féminin* » (voir aussi Bergonnier-Dupuy G., 1999).

* D'autre part le genre de l'adulte et celui de l'enfant interviennent en interaction constante ; la socialisation de l'enfant aux rôles de sexe est dès lors fortement dépendante du contexte relationnel de la situation.

Les études de psychologie ont dévoilé les systèmes de relations parent-enfant et la mise en place précoce de traitements différenciés en fonction des sexes du parent et de l'enfant, que ce soit en matière d'interprétation des pleurs d'un bébé, de manipulation de l'enfant, de jouets et jeux proposés ou d'interactions verbales. Les parents, selon leur sexe, et plus largement le réseau de proches (nourrice, grands-parents, tante...) participent de manière active à la différenciation des caractères sexués.

« *Jusqu'à 2 ans, les différences selon le sexe de l'enfant sont beaucoup plus nettes dans le comportement des parents que dans celui du bébé. (...) L'étude fine de ces différences, très variables selon les situations (jeu, soins, etc.) conjointe à celle des réactions de l'enfant, met en évidence le jeu très complexe d'interactions sociales à l'œuvre dès la naissance* » (Hurtig, 1982).

Hurtig non plus ne fera pas école, le dépouillement de la revue scientifique *Enfance*, dans laquelle avait été publié son travail pionnier, montre que la préoccupation pour la construction des identités sexuées n'est guère reprise dans les 15 années qui suivirent. Plus encore, après cette longue éclipse, les rares travaux abordant la question du genre ne reprennent pas le paradigme de Hurtig ; il s'agit alors moins de discuter de la construction ou des apprentissages des identités sexuées que de se doter de protocoles expérimentaux qui mesurent leur apparition ou leur valeur prédictive des comportements enfantins.

